

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

—

SESSION 2024

—

VERSION ET COMPOSITION EN LANGUE ALLEMANDE

RAPPORT DE JURY

Concours général des lycées session 2024
Rapport du jury : Composition en langue allemande

Remarques générales

Le jury constate avec satisfaction une augmentation significative du nombre de copies à corriger cette année (+ 32 % par rapport à la session précédente), ce qui témoigne de l'intérêt que portent les élèves germanistes au concours, ainsi que de l'encouragement et de l'aide dont les élèves peuvent bénéficier de la part de leurs professeurs.

Le jury salue également le fait que la majorité des candidats se sont attelés sérieusement à l'exercice, sans laisser de question de côté. En particulier dans la version, rares sont les passages ni même les mots laissés sans traduction, les candidats se sont efforcés de faire un sort même aux passages mal compris.

Nous tenons néanmoins à attirer l'attention des candidats sur la nécessité de se livrer à un travail d'analyse. Paraphraser le texte puis justifier la paraphrase par une citation (Man kann verstehen, dass sein Vater Protestant war - Zitat : « sein Vater war ein protestantischer Pfarrer. ») est loin d'être suffisant. On ne saurait en aucun cas se contenter d'un simple relevé d'informations sur le contexte (lieu, époque), les personnages, les actions. C'est une mise en perspective des éléments repérés qui est attendue. Certes, les questions peuvent mettre les élèves sur la voie, mais y répondre sans prise de recul ne suffit pas et la lecture plus fine qui est attendue à ce niveau implique la compréhension de l'implicite. Il ne faut pas avoir peur de le relever, car, selon la formule de l'auteur américain Henry Miller, « Lire c'est toujours interpréter. ». Il ne s'agit pas pour autant d'inventer des interprétations fantaisistes, mais plutôt d'observer les réseaux de sens (« un ministère » ; « pardessus beige » ; « wichtige Dokumente schreiben » : sans doute la Stasi). C'est l'exercice de son esprit critique qui, dans les meilleurs cas, opère de façon très naturelle, dans une langue qui n'a pas besoin d'être pompeuse. Le jury est conscient qu'il s'agit d'un extrait et que l'exercice d'interprétation comporte de ce fait une certaine prise de risque, qu'il est toutefois possible de surmonter avec habileté. Le jury engage les candidats à avoir le courage d'oser interroger le texte, à prendre l'habitude d'aller au-delà de ce qui est suggéré, à formuler des hypothèses. Il encourage aussi les professeurs – que ce soit dans la perspective de préparer leurs élèves à cette épreuve ou pas – à les entraîner systématiquement à formuler des hypothèses et à construire progressivement le sens des textes étudiés. En effet, toute lecture est faite d'hypothèses confirmées ou infirmées. L'intérêt repose sur l'implicite. L'explication de texte n'est pas un exercice artificiel, puisqu'il s'agit de découvrir le véritable sens du texte. Il faut avoir à l'esprit que l'extrait et les questions ont été choisis précisément pour inviter les candidats à dévoiler ce qui n'apparaît pas au premier plan. Il est normal de ne pas voir d'emblée l'intérêt du texte, mais il faut justement le chercher.

Dans le même ordre d'idées, le candidat est invité à ne pas se contenter d'énoncer des faits historiques (la partition de l'Allemagne, la construction du mur de Berlin etc.) pour seule analyse du texte. Certains candidats, certes trop peu nombreux, ont su mobiliser ces connaissances pour montrer en quoi elles permettent de mieux comprendre le texte (cf. éléments soulignés ci-après). Kaspar quitte sa région en

empruntant le train interzone, seule ligne ferroviaire qui relie les deux Allemagnes. Kaspar cherche à quitter le confort étriqué de la RFA devenue prospère grâce au « miracle » économique initié par Ludwig Erhard (ministre de l'économie) dans les années 50 et prenant sa source dans l'aide matérielle américaine d'après-guerre (plan Marshall). Kaspar observe à l'Est des immeubles dans le style du classicisme socialiste, de même que le Plattenbau. En effet, la RDA, pour remédier à son manque de logements causé par la Seconde Guerre mondiale, a eu recours à des technologies industrielles pour la reconstruction, en utilisant des éléments préfabriqués en béton et produits en série, puis assemblés sur place. En aucun cas le texte ne doit se transformer en prétexte pour réciter son cours.

Le texte

Le texte proposé cette année est un extrait du roman de l'auteur allemand Bernhard Schlink, *Die Enkelin*, publié en 2021 et qui est resté 56 semaines dans la liste des meilleures ventes établie par le *Spiegel*. Bernhard Schlink, professeur émérite de droit public et de philosophie du droit à l'Université Humboldt de Berlin et ancien juge au tribunal constitutionnel du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, a commencé sa carrière d'auteur dans les années 1980, avec une série policière. Son roman *Der Vorleser*, publié en 1995, et dans lequel une femme analphabète, Hanna Schmitz, initie un jeune homme à l'amour avant qu'il ne découvre qu'elle est en fait une ancienne gardienne de camp de concentration, va catapulter Schlink sur le devant de la scène littéraire internationale. Traduit en une trentaine de langues, le livre est adapté au cinéma en 2008 par Stephen Daldry sous le titre *The Reader* et sera primé aux Oscars, au Golden Globe et aux BAFTA Awards en 2009. Bernhard Schlink a reçu plusieurs prix littéraires nationaux et internationaux.

Comme dans *Der Vorleser*, l'auteur plonge le lecteur de *Die Enkelin* dans le passé de l'histoire allemande, ici en présentant les trajectoires de vies des membres d'une famille séparée au sein des deux Allemagnes, d'avant leur réunification en 1990 jusqu'à nos jours. Sur le canevas de l'intime, Bernhard Schlink examine la place du passé dans le présent, interroge les fractures sociétales et générationnelles et explore les manières de combler le fossé qui sépare parfois les membres d'une famille, d'une société...

Les questions

Le texte à commenter se situe au début du roman, lorsque Kaspar, le personnage principal, est confronté à la mort de son épouse et se remémore la période de ses études, au cours de laquelle il a fait sa connaissance.

Question 1

La première question invitait les candidats à présenter et analyser la situation de cet étudiant originaire de Rhénanie qui projette, en 1964, en pleine guerre froide, de quitter sa région natale afin de poursuivre ses études à Berlin. Les meilleures copies ont su établir le parallèle avec le roman d'initiation (« Bildungsroman »), tel *Candide*. Un candidat a par ailleurs su faire une comparaison intéressante entre Kaspar et le

personnage de Franz Huchel du *Trafikant* de Robert Seethaler, qui quitte sa petite ville moyenne pour Vienne juste avant l'Anschluss.

Porté par une langue concise, mais recherchée, le texte met, dans la première phrase de l'extrait, comme un certain nombre de candidats l'ont souligné, l'accent sur les indications temporelles, en première position dans les propositions (parallélisme syntaxique et consonantique), qui introduisent cette situation de rupture, de changement, de départ dans laquelle se trouve le protagoniste. En effet, l'argument invoqué de fuir son amie qui l'a quitté est appuyé par des envies d'émancipation. Kaspar cherche à élargir son horizon de vie, à s'affranchir de son milieu familial, à donner une ouverture à ses études et à sa vie. Comme beaucoup de candidats l'ont relevé, les raisons de ce projet sont présentées dans un style parataxique, rythmé par la reprise anaphorique du pronom personnel masculin 3^{ème} personne, traduisant l'accélération et le dynamisme que représente ce changement pour le protagoniste. Kaspar quitte sa région natale en empruntant le train interzone, seule ligne ferroviaire qui relie les deux Allemagnes, ce qui lui offre l'occasion de quitter en même temps le confort étriqué et ennuyeux de l'Allemagne du miracle économique, de commencer une aventure interallemande qu'il espère plus passionnante, plus palpitante. Il quitte le foyer familial où il a reçu toute son éducation, c'est-à-dire la maison pastorale protestante, matrice de la vie intellectuelle et culturelle de l'Allemagne suggérée dans le passage par les noms de Luther, Bach et Zinzendorf. Nous félicitons les candidats qui ont su ouvrir le sens des procédés stylistiques et ont ainsi pu dégager dans l'accumulation « und Bach und Zinzendorf » la lourdeur, le poids de l'éducation familiale pesant sur le protagoniste, dont il cherche à s'affranchir. Cette quête d'ouverture est également traduite par la nouvelle forme de logement à Berlin, une colocation avec d'autres étudiants. Kaspar peut par ailleurs être vu comme précurseur du mouvement étudiant de mai 1968 dans cette recherche d'ouverture et de liberté.

Un candidat a remarqué avec justesse la continuité entre d'une part l'éducation de Kaspar, bercé de références historiques à la Prusse et donc d'idées d'unité nationale, et d'autre part sa propre vision d'une seule Allemagne qu'il part découvrir. Le maintien de cette vision dépassée – contrastant avec la situation réelle de 1964, où l'Allemagne est divisée en deux Etats et, depuis 1961, la ville de Berlin est séparée par un mur – a été interprété par bon nombre de candidats comme une forme d'idéalisme de la part du protagoniste. Quelques copies ont à juste titre vu en Kaspar un représentant d'une génération qui, liée à une certaine détente géopolitique que le lecteur découvrira dans le roman sous la forme des rencontres interallemandes de la jeunesse organisée à la Pentecôte de 1964 en RDA, est encore porteuse de l'espoir d'une réunification, l'obligation d'œuvrer en faveur de celle-ci étant d'ailleurs contenue dans le préambule de la Loi fondamentale de la RFA (Wiedervereinigungsgesetz) de 1949-1990.

Le jury attire l'attention des candidats sur l'existence de deux universités à Berlin qu'il ne faut pas confondre, l'université fondée par les étudiants fin 1948, die Freie Universität Berlin, qui s'installe à Berlin-Ouest à Dahlem, et l'université Humboldt (Humboldt-Universität zu Berlin), fondée en 1809 par le roi de Prusse Frédéric Guillaume III et située à Berlin-Est, sur Unter den Linden.

Question 2

La deuxième question a permis aux candidats de mettre en valeur leur culture générale et historique dans l'analyse du texte.

Lors de la première promenade de Kaspar à travers Berlin (ouest et est), l'excitation qu'il attendait, voire espérait, n'est pas au rendez-vous. Il est essentiel que les candidats analysent les effets produits par les figures de style utilisées et ne se contentent pas seulement de leur identification. Quel est le but communicatif recherché, que suggèrent-elles ? L'allitération « sonntäglich stille Stadt » renforce une impression de la ville qui contraste avec les attentes du protagoniste, qui retrouve finalement la tranquillité familière.

Dans des propositions courtes et juxtaposées, le lecteur suivra les différentes étapes de cette promenade, que le narrateur enchaîne sans analyse ou jugement de la part de son protagoniste.

La première étape de son parcours, la Porte de Brandebourg, renvoie en tant que porte de la ville à la puissance prussienne, mais, depuis le 13 août 1961, elle est également un symbole de la ville divisée. Kaspar jette d'ailleurs comme beaucoup d'autres visiteurs un coup d'œil de l'autre côté du mur, par-delà le no-man's land qui sépare géographiquement et politiquement l'Est et l'Ouest de Berlin. Une réalité qu'il ne commente pas.

L'étape suivante amène Kaspar à la station de S-Bahn Friedrichstraße, qui a été transformée avec la fermeture de la frontière en août 1961 en gare terminus et poste-frontière pour les voyageurs. Il doit s'y soumettre au contrôle frontalier, demander un visa pour la journée (retour avant minuit obligatoire) et changer de l'argent au taux de 1 mark ouest-allemand pour 1 mark est-allemand. Une fois de plus, le lecteur reste sans commentaire de la part du protagoniste, seule l'intention de ce dernier de découvrir sa patrie est répétée.

Par la suite, Kaspar se laisse porter par ses pas, sans but ni logique. Bon nombre de candidats ont su retrouver la correspondance entre son attitude et l'anaphore du pronom personnel masculin 3^{ème} personne singulier ainsi que l'enchaînement parataxique. Kaspar suit la Karl-Marx-Allee, dont le nom fait écho à l'idéologie socialiste de cette partie de la ville. Il y observe les immeubles des années 50 dans le style du classicisme socialiste, ainsi que le Plattenbau, des ensembles d'immeubles préfabriqués des années 60, voit les monuments datant de l'époque prussienne et de l'empire, traverse différentes époques de l'histoire allemande, voit des immeubles qui, jadis cossus, sont alors délabrés. Il prend note de ces différences, portées dans le texte par des moyens stylistiques (parallélisme) ou grammaticaux (comparatif), mais dans lesquelles il ne voit cependant de conséquences ni d'un fait historique, ni de l'idéologie d'une société. Serait-ce par peur de juger ?

Kaspar part avec un esprit d'aventure, perçu par beaucoup de candidats comme une certaine naïveté. La ville s'offre à lui et il pense être sans préjugé. Le présupposé sur lequel il s'appuie est pourtant le suivant : c'est pareil à l'Ouest et à l'Est. Il se rappelle par ailleurs à lui-même son objectif de trouver des points communs, dans la continuité de sa vision d'une patrie unie. Dans cette optique, même des affiches de propagande politique de l'Est sont mises sur le même pied que les affiches commerciales de l'Ouest.

Question 3

Après avoir rappelé dans plusieurs rapports des années passées l'importance de la perspective narrative, le jury a eu le plaisir de lire plusieurs copies où les candidats ont distingué auteur et narrateur et perçu l'humour de l'auteur dans le point de vue interne (celui de Kaspar) adopté par le narrateur. Mais beaucoup de copies confondent encore « Erzähler » et « Autor ».

Dans la phrase soumise à l'étude, comme dans le reste de l'extrait, l'ironie se trouve soit dans le choix du lexique, soit dans l'écart entre la perception par Kaspar du monde qui l'entoure et sa compréhension par le lecteur. L'ironie inclut ce sentiment de douce moquerie face à l'aveuglement, au regard naïf du héros, alors que le lecteur sait déjà que le héros voit les choses à travers un filtre.

Ainsi, le mot « ausgezogen » renvoie au registre épique, aux héros du Moyen Âge partant à l'aventure ou à des personnages de contes de Grimm partant « pour apprendre la peur ». Dans notre texte, le terme revêt un caractère comique, car il s'agit d'une situation bien plus banale, un étudiant change d'université, il déménage. Certes, le protagoniste souhaite trouver une vie plus excitante en raison de la situation géopolitique de Berlin, mais il ne vit qu'une accumulation d'expériences banales.

La première rencontre de Kaspar avec un citoyen de la RDA a lieu dans un parc où un inconnu, vêtu d'une veste beige sur une chemise beige et se présentant comme employé d'un ministère, lui demande son stylo bille, ce qui éveille au premier abord la méfiance du protagoniste. Il dissipera celle-ci en motivant l'attitude de l'homme par un zèle universel de fonctionnaire. Par son filtre, sa recherche de points communs, Kaspar plie la réalité qu'il rencontre à ses conceptions. Grâce au point de vue interne adopté par le narrateur, le lecteur a accès à la conscience du personnage et ainsi à sa naïveté, son optimisme, son idéalisme. Le lecteur lui-même, par le choix vestimentaire du citoyen est-allemand, par sa présentation délibérément discrète et son comportement extrêmement poli, de même que par la justification de sa demande, qui en soi est comique, a déjà été mis sur la piste de la Stasi (ministère de la Sécurité d'État). Le lecteur pense tout de suite à des scènes de film, par exemple de *la Vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck, et comprend que le protagoniste se laisse duper. L'idée que l'homme pourrait être de la Stasi ne semble même pas l'effleurer.

Et même quand le protagoniste se rend au cinéma, il ne comprend pas que le héros du film, un « anti-James Bond », dénué de toutes les qualités propres du « héros espion » occidental (« einfach gekleidet, technisch bedürfnislos, kulinarisch anspruchslos, humorlos »), renvoie au fonctionnaire du ministère de la Sécurité d'État rencontré précédemment dans le parc.

Question 4

Cette question invite à analyser le changement d'état d'esprit qui s'opère lors de la visite de Kaspar à l'université Humboldt à Berlin-Est où il demande au doyen de pouvoir s'inscrire pour un semestre.

Les meilleures copies ont su repérer le changement syntaxique qui reflète ce changement d'état d'esprit. Les courtes propositions parataxiques ont laissé la place à des hypotaxes plus longues qui traduisent la complexité réelle de la situation administrative et politique entre les deux États allemands, qui rend cette inscription

impossible. En effet, ce ne sera qu'en 1972, par le traité fondamental, que les deux Etats allemands reconnaîtront mutuellement leur existence dans leurs frontières héritées des accords de Yalta et de Potsdam conclus entre les Alliés à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dès lors, une amorce de relations normalisées sera rendue possible.

In fine, dans cet extrait, Kaspar est ramené à la porte de l'université. C'est la première fois que Kaspar échoue à plier la réalité à sa vision d'Allemagne.

De même, le repas commun avec un étudiant est-allemand ne fait pas émerger de points communs entre les deux jeunes gens. L'étudiant est-allemand reste cloîtré dans l'idéologie socialiste dont il développe avec enthousiasme les principes collectivistes, tandis que Kaspar n'arrive pas à rendre accessible à l'autre son monde individualiste, fait de perspectives personnelles et de loisirs et voyages. Chacun reste cloisonné dans son univers. Kaspar ne parvient pas à entrer dans le monde des Allemands de l'Est, à s'y sentir chez lui, ce qui le décourage. Par contre, aucune prise de conscience de ses propres préjugés n'intervient, il est simplement déçu de ne pas trouver ce qu'il espérait, ce à quoi il s'attendait.

Un candidat a fait remarquer à juste titre que le changement que vit Kaspar à la fin du texte est mis en valeur par la typographie, avec une phrase isolée qui rompt avec le reste du texte.

Maîtrise de la langue

Le jury s'est réjoui de lire des copies alliant une analyse pertinente à une maîtrise subtile de la langue, dans les meilleurs cas la richesse et la précision lexicales allant de pair avec une très bonne maîtrise morphosyntaxique.

Il convient de revenir, néanmoins, sur l'usage des virgules. Si le jury déplorait à la session précédente l'absence de plus en plus fréquente de la virgule dans les copies et rappelait son rôle structurant et indispensable, il constate cette année une tendance inverse, notamment en version où certains candidats ont utilisé systématiquement la virgule pour séparer les propositions dans leur texte français. Rappelons que si, en français, la virgule a pour fonction d'introduire une respiration dans la phrase, en séparant certains groupes syntaxiques, en allemand, la virgule n'est pas seulement un outil stylistique, mais aussi un élément faisant partie intégrante de la structure grammaticale de la phrase.

Le jury rappelle également aux candidats qu'il existe en allemand une catégorie de masculins appelés masculins faibles qui forment leur pluriel en $-n$ et prennent $-n$ à tous les cas sauf au nominatif singulier, par exemple *der Protagonist*, *der Student*, *der Wille*, *der Held*...

Les candidats sont également invités à prendre des précautions dans l'emploi de « wobei » qui, il est vrai, peut être employé dans une proposition relative pour indiquer que l'action de la relative est concomitante à celle de la principale (wobei = bei welcher Tätigkeit). Toutefois cette valeur de « wobei » se référant à ce qui a été énoncé précédemment se rencontre plutôt à l'oral. Employé comme conjonction de subordination, « wobei » relativise ce qui a été précédemment énoncé (= *wenngleich / wogegen*) et introduit une concession, une objection, une opposition.

Le jury rappelle par ailleurs la nécessité d'une relecture attentive afin de corriger des erreurs d'orthographe et de ponctuation, mais également de rectifier une certaine

créativité quant à la formation des mots comme *die Spazierung, ou une inadéquation lexicale : die Teilung Deutschlands ≠ die Verteilung ≠ die Scheidung ≠ die Trennung der Stadt. Un entraînement régulier à l'expression écrite permettra aux élèves d'éliminer les impropriétés et de progresser dans la précision lexicale.

La version

Le jury a eu le plaisir de constater que la plupart des candidats ont fait l'effort de transposer le passage complet dans la langue cible, ce qui témoigne d'une certaine confiance dans leurs compétences face au texte soumis. Dans les meilleures copies, les candidats ont pu révéler toute leur maîtrise des deux langues, avec parfois de belles trouvailles : « quémante à l'ennemi », « attendit que Kaspar finisse de manger et de boire », « une buvette où l'on servait », « il s'assit pour manger » ...

Il convient cependant de rappeler certaines règles : le candidat ne doit pas indiquer de propositions multiples, laissant au correcteur le soin de choisir, pas même avec des parenthèses. Il faut également veiller à ne pas transposer sans réflexion la ponctuation du texte à traduire dans la langue cible. Nous rappelons qu'en français, les subordinées ne sont pas séparées par une virgule * il demanda, si... Par ailleurs, tous les termes du texte original doivent être traduits. Il convient de ne pas laisser un terme en allemand entre guillemets, par exemple *il aimerait tellement avoir le « Kugelschreiber ». De même, les acronymes se traduisent : die DDR = la RDA.

Le jury tient à attirer l'attention des candidats sur tous les détails qui contribuent à la qualité de la traduction, notamment l'orthographe qui, maltraitée, peut donner lieu à des incorrections en français pénalisant les candidats : état ≠ État, l'entraîn ≠ en train de, *stylo à billes, *stylo à plumes, *haucha de la tête, *saussices, *hôcha, des *Enfants...des *Mères...

Il convient d'être très attentif aux différents temps du texte. En littérature, on trouve très fréquemment des récits au passé, et le jury est en droit d'attendre une maîtrise des différents temps du passé, dans leur construction et leur usage. Nombreuses ont été les erreurs de conjugaison pour les formes du passé simple, mais aussi pour l'imparfait. Plusieurs candidats ont remplacé le prétérit de toute une partie de la version par un présent (tout en poursuivant avec un temps du passé, sans s'étonner du manque de cohérence), d'autres alternent indifféremment entre le passé simple et le passé composé.

Il est par ailleurs nécessaire de maîtriser le subjonctif qui s'emploie obligatoirement après « il attendit que » ou « il est étrange que ».

Le jury rappelle également que le subjonctif I allemand (« er wolle / arbeite / schreibe / schmierten » I. 37-39) est le mode du discours indirect qui permet de rapporter des propos, ici les paroles de l'homme qui aborde Kaspar. Le conditionnel ne convient pas en français, car il signifierait la postériorité des actions décrites par rapport au verbe introducteur (« erfuhr »). Or, vouloir le stylo, travailler dans un ministère, rédiger des rapports, ne sont pas des actions à venir.

L'acquisition du lexique demande aux élèves germanistes un important effort d'apprentissage régulier, certains termes comme « Kugelschreiber », « Bockwurst » ou « ausgezogen » ont posé problème aux candidats. Le bon sens devrait leur

permettre, à la relecture, d'éliminer des solutions improbables comme « la machine à écrire » (qui ne rentre pas dans la poche de la chemise) ou *la saucisse en block, mais aussi des traductions invraisemblables ou manquant de cohérence comme « Kaspar, déshabillé, qui veut trouver des similitudes » ou « les habituelles mines lui faisaient de l'œil ».

Si l'exercice de la version demande une lecture attentive des mots, cela s'applique d'autant plus aux groupes nominaux complexes dont la traduction doit respecter les règles de syntaxe et de sens de la langue-cible afin d'éviter de donner lieu à des constructions impropres ou inintelligibles telles que « des saucisses cuisinées avec des salades de pomme de terre et des limonades » ou « une veste contre le vent beige ».

Enfin, les candidats doivent veiller au registre de langue. Des termes comme « rigoler », « se la raconter » ne correspondent pas au registre du texte, « la salade de patates » n'avait pas non plus sa place ici.

Proposition de traduction

En bordure du parc public de Friedrichshain, il trouva une buvette vendant des saucisses avec de la salade de pommes de terre et de la limonade. Avec sa portion, il s'assit sur un banc en béton à une table en béton et regarda les enfants jouer et leurs mères parler. Un homme le salua, s'assit en face de lui, attendit que Kaspar ait fini de manger et de boire et lui demanda s'il pouvait lui poser une question. Kaspar acquiesça et apprit que son interlocuteur voulait le stylo-bille qui se trouvait dans la poche de sa chemise. Il lui dit qu'il travaillait dans un ministère, qu'il écrivait des documents importants et que les stylos de production locale coulaient.

Kaspar regarda alors l'homme de plus près. Âge moyen, cheveux clairsemés, dépit et zèle marqués sur son visage, coupe-vent beige sur chemise beige. Comme c'est étrange, se dit Kaspar, que cet homme, pour mieux servir son pays et sa classe, mendie auprès de l'ennemi de classe issu du pays ennemi. Zèle de fonctionnaire socialiste. Mais des âmes de fonctionnaires comme la sienne, il y en avait aussi à l'Ouest. Kaspar, parti en quête de points communs, en trouva aussi lors de sa première rencontre avec un citoyen de RDA. Il sourit à son interlocuteur et lui donna le stylo-bille.

Pour conclure, le jury encourage les futurs candidats à lire le plus possible afin d'étoffer leur connaissance de la littérature et des pays germanophones, de renforcer leur maîtrise de la langue et d'affiner leur perception des textes, car « Lire ressemble à regarder l'horizon. D'abord, on ne voit qu'une ligne noire. Puis, on imagine le monde. » (Erik Orsenna)